Inra Prod. Anim., 2009, 22 (3), XXX-XXX
235-244

Les problèmes sanitaires en élevage biologique : réalités, conceptions et pratiques

J. CABARET[1], C. NICOURT[2]
[1] *INRA, UR1282, Infectiologie Animale et Santé Publique, F-37380 Nouzilly, France*
[2] *INRA, UR1216 Transformations Sociales et politiques liés au Vivant, 63/65 Boulevard de Brandebourg, F-94205 Ivry-sur-Seine, France*
Courriel : Jacques.Cabaret@tours.inra.fr

Les problèmes sanitaires en élevage biologique (AB) ne peuvent être réglés de la même façon qu'en élevage conventionnel pour des raisons de choix sur la conception de l'élevage et de l'agriculture (préserver la qualité environnementale, assurer la naturalité - une vie proche de celle qu'elle est dans la nature - des animaux dans leur contexte d'élevage, leur procurer une bonne santé et des conditions de bien-être, assurer des conditions de travail et des revenus décents aux éleveurs : IFOAM 2002). Les restrictions dans le domaine thérapeutique (Kammerer et Pinaut 2001) n'en sont qu'un aspect (Padel *et al* 2004). Ces restrictions n'empêchent pas les coûts de frais vétérinaires et de compléments minéraux d'être très élevés dans certaines exploitations en AB (15 € par brebis par rapport aux 6 € par brebis en conventionnel en 2000 en Auvergne : Benoit et Laignel 2002). Les problèmes sanitaires sont donc très variablement maîtrisés dans les élevages AB et une attention particulière doit y être portée. Dans un premier temps, nous tenterons d'évaluer les réalités sanitaires en AB et dans un second temps nous étudierons les approches des éleveurs pour gérer leurs problèmes sanitaires.

1 / Réalités sanitaires en élevage biologique

Ces réalités sont très difficiles à établir car elles sont fondées le plus souvent sur le déclaratif (opinion qualitative) des acteurs de l'élevage (Bonin 1997, Hovi *et al* 2003). Une autre façon de procéder est l'analyse des publications, en particulier les publications grises qui sont le reflet des préoccupations des éleveurs et des techniciens. Ainsi, en France, 16,8% des 350 références de littérature grise en AB portent sur les maladies (Cabaret *et al* 2002). La troisième possibilité est de se fonder sur une tentative d'objectivation des pathologies fondée sur des enquêtes avec diagnostic (Thamsborg *et al* 2004).

1.1 / Evaluation des pathologies sur le déclaratif des acteurs de l'élevage

Les pathologies sont souvent recensées en déclaratif comme des problèmes majeurs (tableau 1). Le rang et l'importance des pathologies déclarées par les éleveurs eux-mêmes sont variables, pour une même grande région (Hovi *et al* 2001, 2003) : dans une enquête d'opinion réalisée auprès d'éleveurs ovins (Hovi *et al* 2003), les pathologies principales étaient le piétain, les mammites, les myases (*Lucilia sericata*), et les parasites internes chez les brebis, et les myases et les parasitoses internes chez les agneaux. Ainsi les myases apparaissent comme un problème pathologique important dans cette enquête déclarative, elles ne sont pas reportées comme telles dans d'autres enquêtes. Les éleveurs ne sont pas souvent à même, tant en conventionnel qu'en AB, de déterminer les pathologies importantes. En effet certaines, comme les mammites (surtout cliniques), les myases ou le piétain sont facilement identifiées alors que d'autres ne sont pas détectables sans examen de laboratoire (cas des parasites internes par exemple). Ainsi dans une enquête dans quatre départements du centre de la France (Cabaret 2003), l'occurrence des mammites - pathologie visible - était assez homogène (22, 16, 18 et 18%) alors que celle des parasites internes - pathologie difficile à évaluer - était plus dispersée (31, 36, 13, 20%) sans raison particulière. Chez les caprins laitiers en France (Cabaret 2003) l'importance du parasitisme par les strongles gastro-intestinaux est très mal évaluée : une corrélation de 0,01 est obtenue entre les importances subjectives et les examens quantitatifs de laboratoire. La distorsion existait pour d'autres parasites : par la presque absence de connaissance des strongles pulmonaires (*Muellerius*) alors qu'ils sont présents dans toutes les fermes étudiées, et par la surestimation de l'importance de la grande douve, qui n'est présente dans aucune des fermes. Les estimations sur les pathologies obtenues par déclaration sont donc seulement indicatives et représentent surtout les conceptions et les connaissances de l'éleveur. Hovi *et al* (2001), ont réalisé sur le site de l'université de Reading une liste des affections touchant les bovins, ovins, porcs et volailles en agriculture biologique au Royaume-Uni. La liste des maladies permet de resituer certaines des affections qui n'ont pas vraiment été notées par ailleurs, comme par exemple les teignes (une zoonose), qui posent un problème chez les veaux en élevage AB ou bien les poux sur les animaux plus âgés. Cette liste recense en fait les principales maladies rencontrées en élevage tant conventionnel qu'AB, sachant qu'une entrée sur la conversion en AB permet parfois de mieux se recentrer sur les problèmes particuliers à l'AB. Cette liste semble être le résultat de l'expérience de ses concepteurs, qui intègrent des connaissances vétérinaires conventionnelles, des expertises cliniques dans le domaine de l'AB, et en partie le fonds déclaratif des éleveurs. Le document reste imprégné des connaissances en élevage conventionnel, faute d'éléments objectifs sur les prévalences des pathologies en AB.

Tableau 1. *Problèmes d'élevage (italique) et de santé (du plus important 1 au moins important 2, 3 ou autres) dans les fermes biologiques évalués par déclarations d'éleveurs, de vulgarisateurs, de coopératives agricoles et de techniciens de l'agroalimentaire (fondé sur Bonin 1997).*

Productions	N° 1	N° 2	N° 3	Autres
Ruminants	Gestion des parasites (ovins, caprins et jeunes bovins), avec un recours faible aux antiparasitaires de synthèse	Prévention/traitement des mammites sans antibiotiques	*Gestion de la reproduction chez les petits ruminants, sans utilisation d'induction hormonale de synthèse.*	Préciser les conséquences (santé, qualité des produits) du passage à la conduite biologique sur le troupeau antérieurement sélectionné pour une production intensive
Porcs	*Alimentation*	Prophylaxie et soins vétérinaires (vaccinations, un traitement par an et par porc avec un produit antiparasitaire interne, pratiques de désinfection)	*Références sur les races locales*	*Références sur les bâtiments et le logement des animaux*
Volailles	*Alimentation*	Hygiène et santé animale (coccidiose, bronchite infectieuse)	*Besoin de souches adaptées tant en chair (utilisation de souche employées par la production sous label) qu'en production d'œufs (pas de souches adaptées)*	*Techniques d'élevage (adaptation au bâtiment et au parcours)*
Abeilles	Lutte contre le Varroa (alternative aux acaricides de synthèse)	Lutte contre la loque américaine (alternative aux antibiotiques)	Pratique du nourrissement exclusivement au miel (lien avec la loque américaine)	

1.2 / Les tentatives d'évaluation objectivées

Thamsborg *et al* (2004, tableau 2) ont tenté de dresser la liste des affections les plus importantes en AB sur des bases évaluatives quantitatives dans divers pays d'Europe du Nord. Pour les bovins par exemple, les mammites et les boiteries sont à peu près équivalentes en AB et en conventionnel, les maladies métaboliques plus rares en AB et les maladies parasitaires plus fréquentes en AB. Les comparaisons entre conventionnel et AB ont leur limites, car la catégorisation en AB et conventionnel est très réductrice : pour le parasitisme des ovins allaitants AB dans le centre de la France, trois catégories de fermes sont recensées (Cabaret *et al* 2002). La première concerne des exploitations avec utilisation de l'herbe tout au long de l'année avec une faible croissance des agneaux et des infestations par les strongles élevées au printemps et en automne. La seconde comporte une partie de séjour en bergerie durant la saison hivernale et les agneaux disposent de prairies saines qui leur sont attribuées après leur sevrage ; les croissances des agneaux sont bonnes, et les infestations par les strongles sont faibles. La troisième catégorie de fermes comporte également un séjour en bergerie en hiver mais les agneaux ne disposent pas de prairies saines après leur sevrage ; les croissances des agneaux sont plutôt faibles bien que les infestations par les strongles digestifs restent modérées. Pour une même pathologie et ses répercussions nous avons donc trois situations différentes au sein d'élevages ovin AB dans le même contexte pédoclimatique.

Chaque ferme, tant en conventionnel qu'en AB, a ses caractéristiques pathologiques (Cabaret *et al* 2009, tableau 3). Nous reprenons des critères généraux de pathologie et de répercussions de ces pathologies : la productivité numérique, (nombre d'agneaux produits et vendus ou conservés pour la reproduction ramenés à la population des femelles de plus de 12 mois présentes dans la ferme au cours de l'année), la mortalité des brebis et des agneaux, et l'effort thérapeutique (coûts vétérinaires, compléments alimentaires et médecines alternatives, ramenés à la brebis présente dans l'exploitation au cours de l'exercice). Il ressort que la variabilité des efforts, pour maintenir la santé, ainsi que la productivité numérique, est très forte en conventionnel et en AB. Les données relatives à la mortalité concernent une année donnée et sont éminemment variables d'une année sur l'autre ; les comparaisons de ferme à ferme sont donc à prendre avec précaution, mais on notera une très grande variabilité de ces mortalités (surtout en conventionnel dans notre exemple). Il apparaît clairement qu'il faut identifier les évènements particuliers qui régissent les incidences de pathologie au sein de chaque ferme, plutôt que de tenter de comparer les fermes conventionnelles et AB. Des scenarii divers sont suivis pour la gestion sanitaire tant dans les fermes AB que

Tableau 2. *Maladies rencontrées en élevage biologique en Europe (essentiellement du nord) d'après Thamsborg* et al *2004. Etudes objectives.*

Productions	Catégories de Maladies				
	Mammites	**Maladies liées à la reproduction**	**Maladies métaboliques**	**Boiteries**	**Maladies parasitaires**
Bovins	Durant la lactation : équivalent en AB et conventionnel (CH, S, DK, SF, UK, NL, N) Durant le tarissement : équivalent (DK) ou plus élevé (UK)	Rares études, performances moindres (N) mais durée de vie reproductive plus longue en AB (CH, D, DK, N)	Moins de cétoses et d'hypocalcémies en AB (N, DK, UK, D)	Plus importantes en AB (CH) ou équivalentes (DK)	Coccidioses et diarrhées associées chez les veaux importantes en AB (DK, S) Strongyloses digestives et diarrhées plus marquées en élevage AB chez les bovins de première saison de pâturage (S, DK) Strongyloses respiratoires encore un problème en AB (S)
	Maladies parasitaires	**Maladies clostridiales**			
Ovins allaitants	Les strongyloses digestives sont très importantes en élevage AB (également en conventionnel) (S, UK)	Contrôle par la vaccination (UK)			
	Picage et cannibalisme	**Coccidiose**	**Helminthoses**		
Volailes	En élevage AB, les manipulations sur le bec des oiseaux ne sont pas pratiquées et ne sont pas un remède contre le picage. Problème recensé en NL, UK, S.	Une affection dont l'importance a été évaluée en AB (Autriche, F, UK, DK, UK)	Risque plus élevé en élevage AB ou utilisant les parcours (DK)		
	Maladies parasitaires				
Porcs	Parasites internes (helminthes) plus fréquent en AB et en porcs sur pâture (Autriche, DK)				

Tableau 3. *Variabilité des indicateurs de pathologie/santé au sein d'exploitations ovines allaitantes du centre de la France (Auvergne), conventionnelles et AB.*

Fermes	Indicateur global de santé : productivité numérique (nombre d'agneaux vendus et/ou mis en reproduction par femelle de plus de 12 mois)	Mortalité des agneaux %	Mortalité des brebis %	Effort pour maintenir la santé : coûts vétérinaires, compléments alimentaires, médecines alternatives (€/brebis)
Conventionnelles	108	23	11	8,4
	113	18	4	23,7
	149	9	6	12,1
	111	20	6	5,4
	123	11	8	5,3
	179	15	5	7,9
	113	24	9	11,0
	170	12	5	9,7
AB	88	10	6	7,0
	128	13	5	26,8
	164	14	6	19,8
	152	14	-	9,2

conventionnelles et il faut raisonner en termes de scénarii individualisés au sein de l'AB. Proposer des instruments de planification pour la gestion de la santé paraît une entreprise justifiée dans ces conditions et constitue la matière du paragraphe suivant.

2 / Planification de la gestion de la santé

Cette planification a toute son importance dans l'élevage AB en raison de ses contraintes sur les emplois de molécules thérapeutiques d'origine chimique de synthèse (nombre de traitements dans le cahier des charges Français - REPAB-F (2004) - voir sa lecture attentive par Decante et Sans 2001 ; délais d'attente doublés après utilisation de molécules de synthèse, tant au niveau européen que Français). Hovi *et al* (2004) ont suggéré qu'une planification de la santé repose au niveau de chaque ferme, soit sur la résolution des problèmes aigus, soit sur une prévision pour éviter des maladies particulières, ou encore sur une projection à long terme, fondés sur les buts que se donne l'éleveur pour son troupeau et pour sa ferme.

2.1 / Les problèmes aigus

La résolution des problèmes aigus est aux limites de la planification puisqu'il faut répondre à des problèmes qui surgissent inopinément. Les approches pour le traitement des animaux malades ont été revues par Vaarst *et al* (2004). L'emploi de médecines alternatives est préféré, sachant que si l'efficacité est insuffisante, l'utilisation de molécules chimiques de synthèse, à l'efficacité démontrée, sera mise en place. L'homéopathie est un choix fréquent en élevage AB : 50% des traitements des mammites en AB contre 0,4% en élevage conventionnel. Les résultats sont toutefois difficilement validés (Schütte 1994, Cabaret 1996, Scarpa 2000), bien que cette pratique thérapeutique soit utilisée (Labre 2001). Une des difficultés pour les animaux de rente est d'utiliser une méthode thérapeutique très individualisée (chaque animal présente des symptômes légèrement différenciés qui aboutissent en théorie à des traitements différents) sur un troupeau. La phytothérapie peut être considérée comme une alternative à la thérapie classique (emploi de molécules de synthèse) ou homéopathique. Elle véhicule une «naturalité» qui peut attirer des patients humains et, par voie de conséquence, animaux. On pourrait penser que les élevages biologiques seraient de grands consommateurs de phytothérapie puisque ce type de thérapie est totalement autorisé. Ce n'est pas le cas en Norvège (l'homéopathie est utilisée par 35% des fermiers alors que la phytothérapie ne l'est que par 15% d'entre eux : Henriksen et Grova 2001). Le même choix thérapeutique est constaté pour le traitement des mammites bovines en Grande-Bretagne (Hovi *et al* 2001) : dans les fermes agrobiologiques seulement 8% se tournent vers la phytothérapie (émulsion d'*Aloe vera* en intra-mammaire pour l'essentiel). Cabaret (1986) et Labre (2007) proposent des itinéraires thérapeuthiques à base de phytothérapie. La comparaison avec les remèdes proposés par Cerbelaud (1922) montre que la phytothérapie vétérinaire n'a que très légèrement élargi sa palette et que les problèmes de validation des propositions thérapeutiques restent actuels. Deux sites Internet sont particulièrement documentés pour connaître les aspects et la composition des plantes utilisées pour la thérapeutique (*Dr. Duke's phytochemical and ethnobotanical databases* à l'*USDA, Agricultural Research Service* : http://www.ars-grin.gov/duke/ et celui de NewCROP : http://www.hort.purdue.edu/newcrop/med-aro/toc.html).

2.2 / Prévention de maladies particulières

La prévention pour éviter des maladies particulières est beaucoup moins documentée. Le parasitisme gastrointestinal est sans doute un modèle dans ce type de prévention. Chez les bovins AB, les éleveurs suivent les consignes techniques pour éviter les infestations massives (séparer les jeunes des adultes sur les pâturages, leur réserver des pâturages peu infestés : usage des repousses après fanage ou ensilage en particulier) ; c'est beaucoup moins le cas en élevage ovin et encore moins en élevage caprin (Cabaret 2003). Les conditions d'élevage, les habitudes des éleveurs et leurs valeurs (Kaltoft 1999) constituent donc des éléments essentiels dans l'application des techniques préventives de maladies. Des stratégies ont été aussi établies dans le cas des mammites bovines à *Staphylococcus aureus* (Vaarst *et al* 2004). A titre d'exemple, dans un troupeau avec un niveau d'infection très élevé, les décisions suivantes ont été prises pour juguler le problème pathologique : *i)* regrouper les vaches et assurer la traite en dernier de celles qui sont infectées ; l'ordre de traite est le suivant : les premières lactations, les vaches qui ne sont pas infectées puis les vaches présentant des atteintes de la glande mammaire, *ii)* les vaches infectées sont systématiquement retirées du troupeau et réformées, *iii)* lavage soigneux du trayon, *iv)* vérification des équipements de traite deux à trois fois par an, examen régulier des vaches au moins chaque semaine en été lors de la saison de pâturage, *v)* traitement systématique des plaies. La prévention repose parfois sur l'utilisation de vaccins, comme en élevage conventionnel. C'est le cas des éleveurs de poulets de chair qui utilisent la vaccination (Paracox) contre les coccidioses, qui constituent une des affections majeures. L'application générale de cette mesure en Suisse a permis de contrôler efficacement ces parasites en AB (Bestman et Maurer 2006).

2.3 / Les projections à long terme

La projection à long terme, qui se fonde sur les objectifs des éleveurs par rapport à leur troupeau, est encore peu structurée pour des raisons liées aux aspects biotechniques (Quelle prévision pour une production au long cours est totalement réaliste ? Que savons nous de l'évolution des pathologies sur le moyen terme ?). Dans une projection à long terme, ce ne sont pas les maladies une à une qui doivent être prises en compte mais leur ensemble (la pathocénose) qu'il faut identifier, ce qui est une tâche qui n'est pas résolue malgré des efforts de recherche soutenus (Vaarst *et al* 2008). La notion de pathocénose a été défini par Grmek dès la fin des années 60 : «Il découle de mon concept de pathocénose que la fréquence de chaque maladie dépend, en plus de facteurs endogènes et écologiques, de la fréquence des autres maladies dans la population» (Grmek 1995) ; ce concept a été surtout utilisé par les historiens des maladies humaines. Chaque pathocénose connaît une dynamique : elle tend vers un état d'équilibre, surtout dans une situation écologique stable ; mais il y a aussi des périodes d'évolution et de rupture. L'extensification, la conversion en AB nous paraissent d'excellents exemples de changement de pathocénose : ainsi le passage de l'élevage en bâtiments à l'utilisation de prairies ou de parcours provoque un changement radical de pathocénose, avec l'acquisition d'helminthes parasites en particulier chez les monogastriques. Le concept de pathocénose correspond bien à l'approche holistique de l'AB, et des développements appliqués (Comment décrire une pathocénose ? Comment construire

des indicateurs de sa stabilité ?) seraient de bons guides pour une entreprise sanitaire au long terme.

Une étude non publiée de Jenkinson et Hovi dans 104 fermes en AB (Hovi *et al* 2004) montre que les planifications au long cours, pour contrôler les maladies et améliorer le bien être, sont considérées comme une nécessité pour 65% des éleveurs. Cinquante pour cent estiment aussi que le vétérinaire doit être impliqué et que cela amène un changement dans les pratiques vétérinaires (38% des éleveurs). Ces plans induisent des changements tant dans le bâtiment (20%) que dans l'alimentation des animaux (22% des éleveurs). Dans les projections, les éleveurs définissent les objectifs eux-mêmes : c'est le cas par exemple pour des éleveurs de bovins laitiers au Danemark, et c'est admettre que chaque ferme a son individualité. Le maintien de la santé au long terme a été également approché par des constructions à dire d'experts, en s'inspirant des méthodes HACCP (suivi des points de contrôles) en AB chez les poules pondeuses (Hegelund et Sørensen 2007) ou les porcs (Bonde et Sorensen 2004). Le fondement de la méthode est assez différent de celui qui était promu par Hovi *et al* 2004 ou Vaarst *et al* 2004, pour lesquels chaque solution était individualisée. On a des points de contrôle dans la méthode HACCP qui sont les mêmes pour tous, et ils sont fondés uniquement sur les dires d'expert et non pas de façon participative, comme le sont par exemple les «écoles d'étable» au Danemark («*Stable schools*» Vaarst *et al* 2006). Pour les deux entrées de plan au long terme pour la santé, les valeurs qui peuvent guider ces objectifs, et le désir de mettre en place les moyens de les atteindre, ne sont pratiquement pas étudiés. Dans un tel contexte, les conceptions des éleveurs et leurs situations d'élevage jouent également un rôle qui mérite d'être envisagé.

3 / Les attitudes des éleveurs pour contrôler les problèmes sanitaires : valeurs et techniques

Les conceptions et les manières de faire des éleveurs, relatives à la pathologie, s'inscrivent dans un contexte socio-économique (la reconnaissance par les pairs/la rentabilité économique) mais également selon des valeurs, comme pour toute activité. Avant d'envisager les manières de gérer les pathologies par les éleveurs, nous analyserons comment la relation Homme-animal de rente a une incidence sur la santé de ces animaux. Waiblinger *et al* (2006) ont montré que dans les élevages biologiques et conventionnels, les boiteries, les blessures au niveau des articulations tarsiennes et carpiennes, et les comptages cellulaires dans le lait sont affectés par les manières de faire du vacher. Ainsi, la part de variance des manières de travailler du vacher dans un modèle explicatif est de 66% pour les boiteries et de 59% pour les comptages cellulaire dans le lait. Une attitude compréhensive vis-à-vis des animaux a un impact direct (réduction du stress) et indirect (car associée à un soin particulier pour le logement et à une gestion attentive du troupeau) sur la santé. Elle peut être aussi mise en relation avec le niveau de production (Waiblinger *et al* 2002). Les effets indirects rejoignent l'opinion de Seabrook (1984), qui indique qu'une relation de proximité avec l'animal améliore les connaissances du vacher ou du porcher et facilite la reconnaissance des pathologies et de leur prise en compte. Cette relation animal-Homme - ce *compagnonnage* (Salmona 1994) - est le fruit de concepts culturels qui peuvent être différents au sein des éleveurs en AB.

Un travail réalisé en élevage ovin allaitant en Auvergne permet de recenser les conceptions et les manières de faire des éleveurs face aux pathologies de leur troupeau (Nicourt *et al* 2009). Il a concerné 16 fermes (conventionnelles ou biologiques) et a été fondé sur des entretiens semi-ouverts et constitue la matière des paragraphes qui suivent.

3.1 / Deux normalités sanitaires en élevage biologique ?

Face à la fragilité de l'animal, il n'est pas aisé d'obtenir un équilibre sanitaire dans un troupeau ovin. Ainsi, la construction d'une telle normalité sanitaire (Canguilhem 1966) par les éleveurs s'adosse autant aux épreuves qu'ils ont endurées et aux expériences qu'elles ont construites qu'aux échanges techniques qu'ils ont entretenus. Dès lors, selon l'importance accordée à l'épreuve, vécue comme partie prenante de l'exigence d'autonomie de l'AB, et aux échanges techniques, considérés comme source de reconnaissance sociale, les éleveurs mettent en place différentes stratégies sanitaires. L'idée de deux normalités sanitaires recouvre en partie la dichotomie de pratique quant aux coûts sanitaires relevés par Benoit et Laignel (2002).

3.2 / Les épreuves sanitaires des éleveurs biologiques

Comme tout travail, l'élevage est d'abord une épreuve : un affrontement renouvelé à la réalité qui mobilise des intuitions, des ruses et des compétences - des savoirs et des savoir-faire - et rend compte d'une activité concrète (Dejours 2000). Pour l'éleveur ovin biologique comme pour chacun, cette épreuve est celle du quotidien du travail qui se traduit en pénibilités physiques et mentales communes qui font se reconnaître les pairs. Plus singulièrement, c'est celle de la fragilité sanitaire de ses animaux qui oriente son travail et qui, en se transformant en expérience, enrichit sa compétence - sa capacité à résoudre des problèmes - ou qui lui fait rechercher ailleurs, auprès de pairs ou de techniciens, d'autres compétences. Cette épreuve suscite une quête qui peut mêler ou dissocier deux catégories de ressources : celles de l'éleveur et de sa situation ou celles d'autrui.

Pour les éleveurs biologiques, la notion d'autonomie est une prescription qui a guidé leur choix de production. Pour certains, la conception de cette autonomie va au-delà d'une exigence technique (produire son alimentation, limiter sa dépendance de l'amont et de l'aval de la filière) pour constituer une conception plus globale de l'élevage. Il s'agit de construire, au nom de la dimension située de l'élevage - l'éleveur, le troupeau, l'exploitation - une normalité sanitaire. Pour eux, la sélection du troupeau constitue une alternative aux traitements qui impliquent le recours à des prescripteurs ; que ceux-ci soient des pairs ou des autorités distantes, comme les techniciens ou les vétérinaires qui sont autant de représentants de l'encadrement institutionnel des élevages. Cette conception se traduit par un isolement professionnel ambiguë (fermes notées EB) :

«Les gens se sentent peut-être isolés, mais seulement, quand ils reçoivent une convocation, ils y vont pas non plus» (EB18).

«Je pense qu'il y aurait à partager, mais le problème c'est qu'à la base, souvent, on travaille pas pareil, on travaille pas de la même façon… Il y a une question de distance… En mouton, moi je dois être le seul. Si, (X) en a quelques-uns en bio. Et puis, celui que vous allez voir (Y). En moutons, j'en vois pas d'autres. Si, il y a (Z)… C'est vrai qu'en bio, on pourrait éventuellement faire un petit groupe. On est quatre qui sont, c'est vrai, pas très loin» (EB14).



Ces éleveurs déplorent leur solitude et les problèmes posés par la limite de leurs échanges techniques, pourtant, c'est peut-être plus leur conception de l'autonomie qui limite ces échanges, allant parfois jusqu'à mettre en doute le statut de pair d'autres éleveurs. D'un autre côté, ils sont reconnus par leurs pairs pour cette figure du travail d'excellence qu'ils représentent : entre le «*self-made-man*» et l'ascète. Pour ces éleveurs, que les autres qualifient «d'autonomes», la conduite sanitaire dépend de la situation de l'élevage et limite la pertinence des échanges techniques. Leur modèle du beau travail, qui exprime le sens de leurs manières de travailler, est représenté par la construction d'un équilibre sanitaire : «un troupeau de croisière».

«Il y a plein de maladies, il y a plein de trucs, c'est assez fragile. Faut pas que ça dépasse un seuil critique… Au lieu de réagir au coup par coup avec du feu d'artifice, on a essayé… De préparer, de cultiver le terrain. Globalement que ce soit aussi le terrain des bêtes ou le terrain du sol, pour que, justement, on ait de moins en moins de seuil critique... Plus la bête se défend, plus elle est solide et moins elle est atteinte, moins elle est attaquée. C'est pour ça que l'équilibre est dur à trouver parce que c'est l'alimentation, surtout son état corporel, qui fait qu'elle va pouvoir faire face ou pas. Si on lui tire sur la couenne, qu'on la nourrit pas ou mal en qualité, elle va ramasser tout ce qui traîne» (EB15).

D'autres éleveurs, peut-être plus jeunes et moins expérimentés ou plus soucieux d'être isolés, nourrissent de nombreux échanges avec les éleveurs de leurs territoires de proximité, donc d'abord avec des éleveurs conventionnels. Ces échanges sont essentiellement des entraides de travail au quotidien qui ne singularisent pas les éleveurs en conduite biologiques ; leur distinction est surtout celle des épreuves sanitaires auxquelles ils doivent faire face. Tandis que leurs collègues conventionnels se «reposent» sur des traitements planifiés et crédibles, ils acquièrent leur expérience sanitaire en quêtant des conseils et en expérimentant. Quand la formation initiale ou continue et le conseil technique sont limités, c'est surtout dans les groupements de producteurs, les laboratoires pharmaceutiques ou chez les vétérinaires que ces éleveurs prennent conseil. Et quand ceux-ci ont une efficacité limitée, ils pallient les déficiences des traitements ayant l'agrément biologique en renouvelant des expérimentations de remèdes. Dès lors, les carences de leurs compétences sanitaires peuvent être transformées et valorisées. Pour leurs pairs de proximité, qui sont des éleveurs conventionnels, ils deviennent ceux qui expérimentent de nouveaux traitements, pour leurs pairs biologiques. Ces éleveurs, que les autres qualifient de «créatifs», dessinent alors une autre figure du travail d'excellence : celle d'éleveurs se mettant au service des difficultés de leur métier, en faisant de la recherche «expérimentale» de traitements sanitaires biologiques.

«C'est un peu ma maladie, quand il y a un nouveau truc qui sort, j'ai tendance un peu à essayer, voir ce que ça donne et tout. Je fais un petit peu le labo d'essai… C'est vrai qu'à un moment donné, personne faisait aucun essai sur quoi que ce soit, donc c'est un peu nous qui le faisions… J'aime bien, ça m'intéresse. Oui, là, j'essaie un nouveau protocole pour essayer d'évoluer vers plus de bio, essayer de voir si on peut arriver à maîtriser les choses sans trop avoir recours aux produits... Et après si ça peut servir aux autres, c'est bien !» (EB17)

Ces deux modèles d'éleveurs ont en commun de concevoir leur métier comme la quête d'une normalité sanitaire. Pour l'un, il s'agit de limiter les problèmes sanitaires quand pour l'autre ces problèmes donnent un sens au métier. Les modèles du travail qui les animent reposent sur la résolution d'épreuves qui sont autant de devoirs qu'ils s'imposent. Finalement, ce sont deux modèles déontologiques qui se dégagent, deux *styles* qui se donnent pour objet d'enrichir le *genre* : ces conceptions partagées des manières de faire chez les membres d'un même métier (Clot et Faïta 2000).

3.3 / L'influence des prescripteurs sur la construction des conduites sanitaires

Dans la perspective taylorienne, les prescriptions émanent d'autorités distantes n'ayant pas une connaissance du travail en situation. D'autres prescriptions, qualifiées de *remontantes* (*bottom-up*) par Daniellou (2002), sont issues de la confrontation des individus aux épreuves de leur travail et émanent surtout des collectifs où s'influencent les pairs pour élaborer des manières de faire, de dire et de concevoir le travail (c'est le projet également des écoles d'étables au Danemark, Vaarst *et al* 2006). Nous utiliserons plus volontiers la distinction endogène/exogène, qui met en exergue la capacité des éleveurs à produire eux-mêmes les prescriptions qui orientent leurs manières de travailler (Pharo 1985). Cet usage implique en effet de se réinterroger sur qui sont les pairs et en quoi ils influencent mutuellement leurs manières de travailler et plus singulièrement leurs conduites sanitaires.

Si les pairs sont ceux qui partagent les mêmes épreuves dans le travail, comment qualifier les relations entre les «autonomes», les «créatifs» et les éleveurs ovins de leur voisinage avec qui ils s'entraident ? Qui partage des épreuves avec qui ? Les échanges techniques des éleveurs «autonomes» sont limités. Ce sont des relations rares d'entraide ou de conseil avec d'autres «autonomes». Celles avec des prescripteurs d'autorité (techniciens, vétérinai-

res…) sont restreintes et conçues de manière critique comme des informations, au même titre que les données qu'ils recherchent (revues, internet, réunions collectives…). Face à des conseils organisés qui instaurent une relation dissymétrique, leur stratégie repose sur des échanges techniques distanciés, leurs interlocuteurs étant conçus comme des passeurs d'expériences. Ils limitent ainsi leur implication, ce qui leur permet une plus grande marge de manœuvre, pour s'approprier les informations susceptibles de nourrir les questionnements qui proviennent de leurs situations d'élevage.

«Il y a des gens qui nous livrent des produits qui sont quand même dans le circuit depuis quelques années, qui ont acquis de l'expérience sur leurs produits, chez les éleveurs et qui discutent aussi des trucs qui marchent, des trucs qui marchent moins bien. C'est intéressant de parler avec eux parce qu'ils ont quand même un recul sur certaines choses, sur l'expérience des uns et des autres... C'est toujours intéressant d'avoir un œil extérieur parce que, nous, on a tout le temps le nez dessus, on n'a pas toujours des fois le petit truc qui fait voir ce qui se passe. Mais y a pas grand monde, en fait. Il y a quelques techniciens de la coop., un ou deux collègues, les gens qui nous livrent les produits ; on discute un peu. Et puis le reste, on fait notre cuisine nous-mêmes» (EB15).

Au contraire, les éleveurs «créatifs» nourrissent des échanges intenses. Avec d'autres éleveurs de leurs territoires, avec qui ils partagent des épreuves liées à des entraides de travail, ils débattent des contextes sanitaires (apparition de parasites…) et des traitements qu'ils emploient. Ils entretiennent des relations fréquentes avec des techniciens de groupements de producteurs ou de laboratoires de médecines alternatives à orientation vétérinaire, pour qui ils effectuent parfois des expérimentations de traitements.

«On partage aussi nos expériences avec des éleveurs qui sont pas en bio. On a des très bons éleveurs conventionnels qu'on connaît, avec qui on est capable de discuter et de tomber d'accord sur les mêmes principes… Ils sont pas bios, mais ils travaillent quasiment pareil… On s'est rendu compte qu'en conventionnel, enfin en bio et conventionnel, que les éleveurs, avec certains éleveurs, on a les mêmes résultats à peu près et les mêmes techniques, à quelque chose près. Si on discute un tout petit peu, on a compris tout de suite qu'ils travaillaient un peu comme nous» (EB12).

Alors, si les homologues des éleveurs «autonomes» sont leurs pairs, ceux des «créatifs» sont d'abord les éleveurs avec qui ils s'entraident. En ce sens, les conduites sanitaires des «autonomes» apparaissent plus endogènes que celles des «créatifs», d'autant que ces derniers ont une dépendance étroite avec des prescripteurs d'autorité.

3.4 / Normalités sanitaires et construction identitaire

L'analyse des échanges techniques des éleveurs éclaire largement la façon dont ils élaborent leurs conduites sanitaires. Elle indique aussi qu'à l'occasion de ces échanges s'opèrent des jugements de leur travail qui nourrissent leur identité, c'est-à-dire ce par quoi un individu se reconnaît et est reconnu par les autres. Cette reconnaissance s'opère au travers de deux jugements (Davezie 1993). Le jugement «de beauté» est exercé par les pairs, ceux qui connaissent le travail de l'intérieur, et porte sur les manières de l'exercer : l'expérience, l'habileté et l'originalité du travailleur. Le jugement «d'utilité» est émis par ceux qui ne partagent pas la même expérience du travail et porte sur son produit : en aval ceux qui l'utilisent ou subissent des conséquences du travail (clients, riverains…) et en amont ceux qui l'organisent (ses prescripteurs d'autorité). Dans cette perspective, la quête identitaire des éleveurs est autant un objectif de leurs stratégies sanitaires qu'elle les alimente, pour construire au final les normalités sanitaires qui les distinguent.

Les multiples partenaires - plutôt exogènes - des éleveurs «créatifs» sont autant de juges qui confortent leur identité de «bios», tandis que celle des «autonomes» s'est construite sur des échanges plus rares, compensés par une longue histoire qui a établi leur notoriété et en font des conseillers recherchés.

«Il passe énormément de temps dans son travail. Il fait que ça, que ça. Il part jamais, il prend pas de week-end, très peu de vie privée. C'est son choix à lui, mais c'est vrai que ça se voit sur le terrain... On peut lui demander un conseil, un truc, y a pas de problèmes. Bon, il parle pas toujours vraiment facilement... Mais il refuse pas de discuter» (EB15).

«Dès que j'ai un gros problème, je téléphone à mon voisin qui, lui, est expérimenté en bio depuis beaucoup plus longtemps... Si j'ai besoin d'un petit problème technique à résoudre, je lui demande parce que lui est au top» (EB14).

Dès lors, confortés dans leurs manières de soigner par des juges aux critères distincts, on conçoit que deux identités d'éleveurs biologiques se dégagent et que leurs échanges soient limités. Se pose alors la question de l'articulation de ces deux modèles pour dynamiser le métier d'éleveur ovin biologique. Si tous deux sont reconnus par ceux qu'ils considèrent comme des pairs, leur reconnaissance entre éleveurs biologique n'est pas symétrique : les «autonomes» sont reconnus par tous pour leur apport historique au métier, tandis que les «créatifs» sont parfois considérés comme des opportunistes.

«Il y a eu des CTE qui se sont signés aussi pour récupérer du pognon. D'un seul coup, on a retrouvé des gens qui voulaient faire du bio. On va voir dans cinq ans s'ils sont encore là, si c'est pas purement économique. C'est pour ça que je veux dire, il y a aussi une démarche un peu personnelle et individuelle… C'est une histoire de motivation, d'intérêt personnel, une façon de concevoir les choses» (EB15).

«Nous, on est arrivistes, on est peut-être plus montré du doigt : le chasseur de primes ! Peut-être d'ailleurs par les anciens bios. Opportunistes, quoi... On n'est pas une grande famille d'éleveurs ovins !» (EB18).

3.5 / L'exemple des ovins allaitants a-t- il valeur générale ?

Chaque production a ses contraintes et il est difficile d'établir une généralité entre des polygastriques et des monogastriques. Notre exemple a sans doute valeur pour les bovins allaitants. Pour les élevages laitiers chez lesquels le contact homme-animal est régulier, l'intensification plus importante, des ajustements seraient sans doute à faire. En ce qui concerne les monogastriques la situation est assez différente : l'autonomie alimentaire est plus restreinte, de même que celle qui concerne les génotypes animaux. Toutefois, l'éleveur AB doit assumer en partie un héritage technologique fort pour ces élevages (les techniques d'élevage sont codifiées, et ce n'est pas par hasard que les seuls exemples de conduite HACCP en AB soient répertoriés chez les volailles (Hegelund et Sørensen (2007) et chez les porcs Bonde et Sorensen (2004)). Dès lors, il est nécessaire de comprendre les stratégies sanitaires chez l'ensemble des éleveurs AB et pour chaque production. Les éleveurs, dans ces productions monogastriques très encadrées techniquement, ont semble-t-il deux voies : l'accompagnement en AB

d'une stratégie sanitaire un peu similaire à celle qui leur était réservée en conventionnel, ou bien une sorte de refondation, loin des contraintes techniques de production, avec une intégration dans les circuits de production à valeur ajoutée qui permettrait de pallier les écarts techniques. Ces hypothèses devront être vérifiées pour ces productions relatives aux monogastriques. Les études relatives aux conceptions des éleveurs ne sont pas seulement d'ordre cognitif (Nicourt *et al* 2009) ; elles permettent aussi d'évaluer les possibles acceptations de modifications techniques (Cabaret *et al* 2009).

Conclusions

L'élevage AB constitue un changement important dans les façons de faire, en particulier pour les aspects thérapeutiques. Il s'agit de suivre et de gérer les pathologies (la pathocénose) au cours de l'élevage avec des moyens différents, qui sont du ressort de la thérapeutique mais aussi de la gestion de l'élevage dans son ensemble. Comme en élevage traditionnel, il y a un manque certain de répertoire des pathologies ; il y a également un manque important de connaissance sur les conceptions sanitaires des éleveurs et leur mise en œuvre, et cela particulièrement en AB, pour laquelle la diversité est importante. Toutefois, les difficultés de la gestion sanitaire apparaissent relativement contrôlées en AB.

Remerciements

Le projet de cette revue a été initié dans le cadre du réseau mixte de technologie Devabio. Les contributions financières du CIAB (INRA) et du projet Européen Parasol ont permis de réaliser le travail sur les ovins allaitants.

Références

Benoit M., Laignel G., 2002. Constraints under organic farming on French sheepmeat production: a legal and economic point of view with an emphasis on farming systems and veterinary aspects. Vet. Res., 33, 613-624.

Bestman M., Maurer V., 2006. Health and welfare in organic poultry in Europe: state of the art and future challenges. Organic Farming and European Rural Development. Odense (DNK), 30-31 May, 564-565.

Bonde M., Sørensen J.T., 2004. Herd health management in organic pig production using a quality assurance system based on Hazard Analysis and Critical Control Points. NJAS-Wageningen J. Life Sci., 52, 133-143.

Bonin G., 1997. Définition d'axes prioritaires de recherche appliquée en agriculture biologique. ACTA (Ed), Paris, France, 36p.

Cabaret J., 1986. 167 plantes pour soigner les animaux. Phytothérapie vétérinaire. Editions du Point Vétérinaire, Maisons-Alfort, France, 192p.

Cabaret J., 1996. The homeopathic Cina does not reduce the egg output of digestive-tract nematodes in lambs. Rev. Méd. Vét., 147, 445-447.

Cabaret J., 2003. Animal health problems in organic farming: subjective and objective assessments and farmers' actions. Livest. Prod. Sci., 80, 99-108.

Cabaret J., Bouilhol M., Mage C. 2002a. Managing helminths of ruminants in organic farming. Vet. Res., 33, 625-640.

Cabaret J., Mage C. Bouilhol M. 2002b. Helminth intensity and diversity in organic meat sheep farms in centre of France. Vet. Parasitol., 105, 33-47.

Cabaret J., Benoit M., Laignel G., Nicourt C., 2009. Current management of farms and internal parasites by conventional and organic meat sheep French farmers and acceptance of targeted selective treatments. Vet. Parasitol., sous presse.

Canguilhem G. 1966. Le normal et le pathologique. PUF (Ed), Paris, France, 2005, 240p.

Cerbelaud R., 1922. Manuel vétérinaire ou formulaire des médications rationnelles et des remèdes secrets. Orléans, Imp. Pigelet et Fils et Compagnie, 1888p.

Clot Y., Faïta D., 2000. Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes. Travailler, 4, 7-42.

Daniellou F., 2002. Conférence inaugurale : le travail des prescriptions, Actes du XXXVIIème congrès de la SELF, 9-16. Greact, Aix-en-Provence, France, PAGES

Davezies P., 1993. Eléments de psychodynamique du travail. Education Permanente, 116, 33-46.

Decante F., Sans P., 2001.Le règlement européen des productions animales biologiques : mode d'emploi du REPAB. Bull. GTV, Hors série Elevage et agriculture biologique, 36-46.

Dejours C., 2000. Travail, usure mentale. Bayard, 3ème Ed., Paris. France, PAGES

Grmek M.D. 1995. Histoire du sida. Editions Payot et Rivages, Paris, France, 492p.

Hegelund L., Sorensen J.T., 2007. Developing a HACCP-like system for improving animal health and welfare in organic egg production - Based on an expert panel analysis. Animal, 1, 1018-1025.

Henriksen B., Grova L. 2001. Use of alternative medicine in Norwegian organic husbandry. The 5th NAHWOA Workshop, Reading, 11-13 november, 49-50.

Hovi M., Gray D., Vaarst M., Striezel A., Walkenhorst M., Roderick S., 2004. Promoting health and welfare through planning. In: Animal Health and Welfare in organic agriculture. Vaarst M., Roderick S. Lund V., Lockeretz W. (Eds) Cabi Publishing, Oxon, UK, 233-277.

Hovi M., Roderick S., Wassink G., Oakeley R., 2001. Animal health and welfare in organic farming. University of Reading, UK. http://www.organic-vet.reading.ac.uk/. Consultation le 16 octobre 2008.

Hovi M., Sundrum A., Thamsborg S.M., 2003. Animal health and welfare in organic livestock production in Europe: current state and future challenges Livest. Prod. Sci., 80, 41-53.

IFOAM, 2002. IFOAM Basic Standards. International federation of organic agriculture movements, Tholey-Theley, Allemagne. http://www. Ifoam.org/standard/

Kaltoft P., 1999. Values about nature in organic farming practice and knowledge. Sociologia Ruralis, 39, 39-53.

Kammerer M., Pinault L., 2001. Thérapeutique en élevage biologique. Principes et limites du cahier des charges. Bull. GTV, Hors série, Elevage et agriculture biologique, 121-126.

Labre P., 2006. Médecines naturelles en élevage. Homéopathie vétérinaire chez les bovines, ovins et caprins. Santé du troupeau en agriculture biologique. L'élevage autrement. IMP Alpes, La Roche sur Foron, France, 286p.

Labre P., 2007. Médecines naturelles en élevage. Phytothérapie et aromathérapie chez les ruminants et le cheval. Santé du troupeau en agriculture biologique. L'élevage autrement. IMP Alpes, La Roche sur Foron, France, 352p.

Nicourt C., Benoit M., Laignel G., Cabaret J. 2009. Approches sanitaires comparées d'éleveurs ovins allaitants biologiques et conventionnels. Innovations Agronomiques, 4, 49-60 .

Padel S., Schmidt O., Lund V., 2004. Organic livestock standards. In: Animal health and welfare in organic agriculture. Vaarst M., Roderick S. Lund V., Lockeretz W. (Eds). Cabi Publishing, Oxon, UK, 57-72.

Pharo P., 1985. Problèmes empiriques de la sociologie compréhensive. Rev. Fr. Sociol., 26, 1, 120-149.

Salmona M., 1994. Les paysans français. Le travail, les métiers, la transmission des savoirs. L'Harmattan. Paris, France, 371p.

Scarpa G.F., 2000. Plants employed in traditional veterinary medicine by the Criollos of the northwestern Argentina Chaco. Darwiniana, 38, 253-265.

Schütte A., 1994. Ist Forschung in der Veterinärhomöopathie gerechtfertigt ? Berl. Münch. Tierärtzl. Woschr., 107, 229-236.

Seabrook M F., 1984. The psychological interaction between the stockman and his animals and its influence on performance of pigs and dairy cows.Vet. Rec., 115, 84-87.

Thamsborg S.M., Roderick S., Sundrum A., 2004. Animal health and diseases in organic farming: an overview. In: Animal health and welfare in organic agriculture. Vaarst M., Roderick S., Lund V., Lockeretz W. (Eds),

Cabi Publishing, Wallingford, Oxon, UK, 227-252.

Vaarst M., Thamsborg S.M., Torben W. Bennedsgaard T.W., Houe H., Enevoldsen C., Aarestrup F.M., de Snoo A., 2003. Organic dairy farmers' decision making in the first 2 years after conversion in relation to mastitis treatments. Livest. Prod. Sci., 80, 109-120.

Vaarst M., Martini A., Bennedsgaard T.W., Hektoen L., 2004. Approaches to treatment of diseased animals. In: Animal health and welfare in organic agriculture. Vaarst M., Roderick S., Lund V., Lockeretz W. (Eds), Cabi Publishing, Wallingford, Oxon, UK, 279-308.

Vaarst M., Nissen T.B., Christensen J., Klaas I., Bennedsgaard T.W., Østergard S., 2006. Stable schools' as a concept for animal health and welfare production. Organic Farming and European Rural Development. Odense, Danemark, 30-31 May, 514-515.

Vaarst M., Padel S., Younie D., Hovi M., Sundrum A., Rymer C., 2008. Animal health challenges and veterinary aspects of organic livestock farming identified through a 3 year eu network project the open. Vet. Sci. J., 2, 111-116.

Waiblinger S, Menke C, Coleman G., 2002. The relationship between attitudes, personal characteristics and behaviour of stockpeople and subsequent behaviour and production of dairy cows. Appl. Anim. Beh. Sci., 79,195-219.

Waiblinger S., Mülleder C., Menke C., 2006. The human-animal relationship and animal health management. Organic Farming and European Rural Development. Odense, Danemark, 30-31 May, 498-429.

Résumé

Les problèmes sanitaires en élevage biologique (AB) ne doivent pas être étudiés de la même façon que dans les élevages conventionnels. La maladie est un indicateur de dysfonctionnement en AB et c'est l'ensemble des maladies qui doit être considéré. Les maladies ne sont pas rares en AB et elles varient selon les espèces de rente en cause. Il semble que les maladies infectieuses et parasitaires ne soient pas différentes en AB et en conventionnel, bien que des différences soient notées pour les maladies métaboliques. L'évaluation de l'importance des maladies en AB repose pour beaucoup sur les déclarations (informations qualitatives) des éleveurs et des techniciens de l'élevage. Toutefois des informations objectives et quantitatives sont disponibles. Ainsi les mammites chez les bovins et les parasites internes chez les ovins sont des affections prédominantes, quelle que soit la source d'information. La planification de la santé du troupeau est un des buts de l'agriculture biologique, et reste incomplètement mise en oeuvre, même dans les pays d'Europe du Nord. La planification sanitaire n'est pas seulement technique, il faut aussi inclure la bonne volonté et l'adhésion des éleveurs à ses propositions techniques. Nous manquons d'informations sur les conceptions des éleveurs qui président à la construction de leurs plans de prévention sanitaire. Nous présentons un exemple d'élevages ovins allaitants, qui montre que les valeurs culturelles peuvent prendre une part importante dans les conduites de gestion de la santé. Deux attitudes ont été recensées, l'une fondée sur la construction d'un troupeau de croisière tandis que l'autre, plus orientée sur l'essai thérapeutique, s'appuie sur les ressources médicamenteuses du règne végétal en particulier. L'appréciation des choix culturels des éleveurs apparaît dès lors un préliminaire indispensable à toute construction d'une gestion de la santé en AB.

Abstract

Sanitary problems in organic farming: facts, conceptions and practises

Sanitary problems in organic animal farming (OF) may not be considered as in conventional farms, since disease is an indicator of a overall difficulty in animal management. Diseases should be managed as a whole in OF. Diseases are frequent in OF but it depends on animal species. Apparently the infectious and parasitic diseases are not completely different from conventional farms, although metabolic disorders are possibly different. The evaluation of diseases importance remains inaccurate in OF since much of the information is derived from declarations of farmers and technicians (qualitative data). Mastitis in cattle and internal parasites in sheep are the major problems in ruminants, qualitative opinions and quantitative surveys included. Planning of health is a goal in organic farming and remains unfulfilled, even in northern countries where several studies were undertaken. The designing of a health plan is not only technical and requires participation of farmers and we are in dearth of adequate knowledge of farmers motivation for such an health planning. From an example in sheep meat breeding it was shown that cultural values were an important part for decisions on health improvement. It resulted in two main attitudes, one based on the construction of a flock with stable evolution, health included, and another relying on experience of new herbal drugs and processes to handle health problems. The introduction of cultural choices is a prerequisite for building a health plan in OF.

CABARET J., NICOURT C., 2009. Les problèmes sanitaires en élevage biologique : réalités, conceptions et pratiques. Inra Prod. Anim., 22, XXX-XXX.